

## **Les parents du jeune compétiteur**

### **1. LE TENNIS EST UN SPORT INDIVIDUEL TRES EXIGEANT AU PLAN EMOTIONNEL**

Le tennis est un des véhicules les plus beaux pour la croissance psychologique d'un jeune car ce jeu met en parallèle les traits de caractère vécus sur le court avec ceux de la vie. Les sentiments de joie après une victoire, de déception après une défaite, sont en général ressentis plus fortement dans ce sport individuel.

Si les jeunes tennismen sont souvent en avance sur les autres aux plans intellectuel et culturel, ils sont largement comme les autres au plan émotionnel et la tension psychique qui existe dans le match à combat individuel tend même à les fragiliser un peu plus.

Le modèle de la maîtrise de l'adulte (ex. ne pas pleurer, être impassible...) ne peut pas se faire immédiatement chez l'enfant. Il faut savoir que la maturité affective d'un jeune a lieu à partir de la puberté (13-14 ans pour les filles - 15-16 ans pour les garçons). Il s'agit donc d'équilibrer les influences et faire en sorte de filtrer les émotions des enfants - les leurs - vers un contrôle, une régulation qui leur appartient, qui leur soient accessibles.

Livrer l'enfant dans "l'arène" sans soutien des parents, de l'enseignant, d'un groupe de copains, du club... est sûrement une "épreuve" pour un petit.

### **2. L'INFLUENCE DES PARENTS (DES ENSEIGNANTS)**

Souvent, les parents ne savent pas réagir à ces émotions sinon en étant protecteurs, en prenant une attitude de dépendance entre eux et l'enfant qui joue (mais qui les fait jouer aussi : "nous avons gagné"). Même s'il est vrai que, parfois, certains sont dans un excès inverse en ne voyant jamais leur enfant, alors que celui-ci a besoin d'un support parental.

Bien qu'on dise trop souvent que les parents, c'est un "problème", il est évident que la pratique de leur enfant ne peut exister que grâce à leur soutien.

On ne peut les empêcher de "vivre" intensément le tennis de leur enfant (c'est même normal) mais la clé est de trouver le bon niveau de soutien des jeunes sans les étouffer. Le challenge est d'enseigner au jeune joueur de donner 100% d'effort dans tout ce qu'il fait et d'être capable de prendre la victoire ou la défaite d'une manière positive pour la croissance :

- \_ gagner devrait être une chance pour la confiance
- \_ perdre devrait être une chance pour la croissance

Cela ne se gagne pas tout seul mais s'apprend : faire de son mieux en essayant de gagner ; quand le match est terminé, être soit humble dans la victoire, soit respectueux de l'adversaire dans la défaite. Les déceptions comme les satisfactions font partie du sport. Les échecs sont inévitables. Apprendre comment prendre le bon et le moins bon en sport est sûrement la plus grande leçon de la participation à la compétition.

Si les parents ne sont pas guidés, informés, si on ne les aide pas à mieux définir leur rôle par rapport à ce tennis de compétition qu'ils découvrent souvent de façon "innocente", leurs instincts parentaux naturels risquent de leur faire commettre de lourdes erreurs.

C'est pourquoi les parents ont besoin aussi d'être "entraînés" pour être plus efficaces vis à vis de leur enfant se lançant dans la compétition. Il faut leur faire passer quelques messages, sachant que du temps est nécessaire pour maîtriser les différentes recommandations ci-jointes : en effet, il leur arrivera d'être mêlés à un milieu de haute pression, de grande tension lors de certaines compétitions

## **Les parents du jeune compétiteur**

### **3. RECOMMANDATIONS AUX PARENTS**

Retenez bien que l'objectif réel, dans le domaine sportif, n'est pas la course effrénée au n°1 : c'est de produire le meilleur de soi-même et de développer, grâce à cette expérience compétitive riche, les valeurs humaines.

Par de nombreux aspects, le sport est un microcosme de la vie : si des jeunes apprennent à contenir les crises, à faire face à l'adversité, ils deviendront des êtres humains plus achevés.

Etant vous-mêmes convaincus de cet objectif, faites le comprendre progressivement à votre enfant.

Faites ce que vous pouvez pour rendre saine l'expérience de tennis ; peu importe jusqu'où votre enfant ira au niveau de la compétition.

Ne faites pas comprendre à votre enfant que vous "investissez", à travers lui, dans le tennis comme vous traitez d'autres affaires : "avec tout ce que je fais pour toi, tu trouves le moyen d'être nul contre ce petit joueur".

Certes, le tennis coûte cher, mais l'argent dépensé est un investissement sur la personne : c'est une dépense "éducative" car le jeu en compétition est un bon révélateur de soi-même et une riche expérience des autres.

En revanche, si les parents considèrent que la compétition n'est pas une expérience bénéfique pour leur enfant, ils devront clairement prendre position.

Supportez positivement votre enfant avant la compétition car c'est le moment où il doute le plus.

Ne mettez pas de pression sur votre enfant pour qu'il gagne : plus vous insisterez sur la joie, le plaisir, la valeur intrinsèque de jouer le jeu, plus votre enfant aura des chances d'atteindre des succès en compétition.

Votre soutien doit être basé sur l'attitude, les efforts, les habitudes de travail, la formation personnelle du caractère de votre enfant. Le soutien ne doit pas varier en fonction des victoires et des défaites.

Ne vous enthousiasmez pas exagérément quand votre enfant gagne et, inversement, ne bouleversez pas tout quand il perd. Il ne faut pas attacher de récompense spéciale à une victoire (cadeaux, argent...) ni retirer de l'attention, de l'affection lors d'une défaite. Il ne faut pas que votre enfant se sente moins aimé, moins valeureux ou moins important pour cause de défaite, sinon vous mettez sur lui une pression qui se révélera insurmontable : c'est au contraire un moment où il a besoin d'attention, d'encouragement.

Ne montrez pas d'émotions négatives (inquiétude, nervosité...) quand vous regardez votre enfant jouer. Si vous n'y parvenez pas, restez loin du terrain. Seule exception : lorsque la conduite de votre enfant devient inacceptable en termes de tricherie, colère etc., vous devez alors jouer un rôle actif :

- Dans le match, en intervenant auprès du juge-arbitre pour qu'il fasse lui-même cesser ce comportement (respect du code de conduite)
- Après le match, en manifestant votre désapprobation, voire en le sanctionnant vis à vis de compétitions futures.

## Les parents du jeune compétiteur

Apprenez à votre enfant à contrôler son attitude (même s'il ne peut pas toujours maîtriser ses sentiments) en cas de comportement excessif lors de victoires ou de défaites.

Ne jouez pas à la place de votre enfant.

Il arrive d'entendre dire par des parents : "nous" jouons à 15h, "nous" avons gagné.... Quand l'enfant fait des double-fautes, les parents font des double-fautes !...

Si vous êtes trop sensibles aux défaites de votre enfant, donnez-vous une période d'attente (30mn) avant toute critique du match.

Ne vous mêlez pas du coaching de votre enfant. Etre parent est déjà assez difficile..., être parent et coach est, dans la plupart des cas "injouable".

Ne comparez jamais la croissance de votre enfant à celle d'un autre. Le corps, l'esprit, les émotions de votre enfant se développent selon une maturation propre, unique.

Notez bien que trois ingrédients sont nécessaires pour réussir au tennis :

habileté (capacité = talent)

\_ la part donnée par "Dieu" à la naissance (potentiels de taille, vitesse, force, coordination, caractère....)

désir (envie)

\_ de la responsabilité du joueur qui choisit de développer ou de négliger les talents qu'il possède

\_ même si les parents, professeurs, amis, peuvent persuader le jeune de développer ses habiletés, c'est finalement le jeune joueur qui détermine son développement.

\_ l'envie est la base de toute motivation

opportunité (chance)

\_ c'est le travail des parents ou d'autres adultes qui mettent l'enfant dans des situations facilitant le développement (tournois, stages d'entraînement...) où ils peuvent apprendre par des personnes qui ont la passion

Le désir, l'envie ne doivent pas être forcés chez le jeune joueur. Un équilibre doit être trouvé : d'un côté, les jeunes doivent mettre du leur pour gagner et prendre avantage des opportunités qu'on leur donne. D'un autre côté les parents doivent comprendre qu'ils ne peuvent forcer leur enfant à aimer le tennis. Il s'agit de les aider et jamais de faire pour eux.

En conclusion, les parents doivent être de bons "supporters" de leur enfant, au sens vrai du terme (et non comme on le constate parfois lors de matches dits de haut niveau en sport collectif et individuel ou la vulgarité, le chauvinisme.... l'emportent sur le fair-play). Si les parents et les entraîneurs jouent bien leur rôle éducatif, les enfants donneront le meilleur d'eux mêmes. On peut alors espérer que tout ce petit monde se "supportera" dans ce milieu difficile qu'est le tennis de compétition et en dehors de ce domaine sportif.

Laissons la dernière conclusion à l'ex n° 1 mondial, Jim COURIER, lors du tournoi du Grand Chelem de Melbourne (gagné en janvier 93) : "...à partir du moment où j'ai le sentiment de faire le maximum à l'entraînement et en compétition, j'accepte l'idée de la défaite. Dans ce cas, quoiqu'il advienne, je dors bien. Etre battu ne m'obsède plus...".

Toutes ces considérations ne sont pas des "leçons de morale" mais sont extraites de situations réelles vécues par les parents, enfants et entraîneurs de tout niveau tennistique et ayant valeur de "lignes de conduite".